

La place des laïcs de la migration dans une Eglise en quête de communion

“Les hommes n’ont pas été faits pour l’Église, mais l’Église a été faite pour les hommes” (St. Augustin)

L'Eglise qui se laisse interpeller par les migrants prend surtout le visage des nombreux laïcs vivant l'expérience migratoire à la première personne, soit parce qu'ils ont parcouru eux-mêmes les chemins de l'exode, soit parce qu'ils ouvrent les portes de leurs maisons, domestiques et ecclésiales, à l'accueil de ces frères et sœurs venant d'ailleurs.

Dans ce contexte, l'Eglise est continuellement invitée à redéfinir la place, le rôle et l'apport de chacun afin que tous puissent être et se sentir partie vive de ce corps ecclésial. Le Concile Vatican II, l'exhortation de Jean Paul II "Christifideles laici" ou celle de Paul VI "Evangelii Nutiandi" nous rappellent clairement que les laïcs ne sont ni les suppléants ni les remplaçants de prêtres, toujours moins nombreux. L'Eglise existe en tant que Peuple de Dieu, formée de baptisés, ordonnés et laïcs, qui sont ensemble en marche, pèlerins-migrants vers le Royaume.

Dans la communauté ecclésiale, il faut ainsi reconnaître la place de chacun selon ses charismes et les dons que Dieu lui a fait ; des responsabilités diverses doivent être assumées à travers le témoignage de la vie personnelle, familiale et sociale, notamment dans la construction d'un monde meilleur. Dans ce cadre, l'apport de tous est essentiel.

Construisons alors des lieux de dialogue, de débat et de partage; mettons en commun nos idées, nos pratiques et nos témoignages; sortons et investissons tous les lieux où se joue la vie de l'humanité, notamment les lieux où la vie des êtres humains est en danger, comme le décrit le Pape François dans son Exhortation "Evangelii gaudium", n. 210 : *« Il est indispensable de prêter attention aux nouvelles formes de pauvreté et de fragilité dans lesquelles nous sommes appelés à reconnaître le Christ souffrant, même si, en apparence, cela ne nous apporte pas des avantages tangibles et immédiats : les sans-abris, les toxicodépendants, les réfugiés, les populations indigènes, les personnes âgées toujours plus seules et abandonnées... »*.

C'est là que nous devenons vraiment catholiques - témoins d'une Bonne Nouvelle pour tous les hommes. Vivons positivement cette chance de rencontrer et d'accueillir l'autre en réciprocité, de construire avec lui une histoire commune. Devenons ensemble une Église réellement universelle - capable de parler - par ses gestes, son témoignage, son engagement - de l'Amour de Dieu pour tous les hommes.

La place des aumôneries catholiques de la migration et des équipes de la pastorale des migrants dans l'Eglise qui est en France

Dans cet esprit les laïcs, les prêtres, les religieux et religieuses œuvrant dans les aumôneries catholiques de la migration et dans les équipes de la pastorale des migrants ont un objectif majeur: faire vivre, en accompagnant les évolutions et les changements, le chemin de foi des diverses communautés particulières, riches de leurs traditions, de leurs rites et de leur langue, sans pour autant créer d'églises parallèles et, dans le même temps, participer pleinement à la vie de foi de l'ensemble de la communauté ecclésiale locale, en lui apportant, du côté des aumôneries catholiques, sa contribution propre, sans assimilation ou reniement de ses spécificités et, du côté des équipes de pastorale des migrants, le témoignage d'une reconnaissance et d'une proximité qui permet à tous de se sentir chez soi dans l'Eglise et dans la société d'accueil.

Dans l'Eglise qui est en France, les communautés de la migration et les équipes de la pastorale des migrants peuvent ainsi montrer un chemin de catholicité, de communion des diversités et de communion dans les diversités, que tous les croyants sont invités à parcourir parce que tous, nous sommes migrants, en marche vers le Royaume, à la rencontre de Dieu.

Dans cette optique, la condition d'être migrant est le paradigme de la vie chrétienne, de ceux qui sont en marche vers Dieu. En effet, par l'expérience migratoire l'homme peut apprendre que la recherche de soi exige d'aller vers l'autre, qui lui révélera son identité authentique. Les chrétiens, alors, ne peuvent que chercher et favoriser la communion (accueil-connaissance-valorisation) avec les migrants et les réfugiés afin que tous soient responsables chacun du bien-être de l'autre, valorisant les apports originaux de tous et garantissant une citoyenneté à part entière et une participation aux droits et aux devoirs communs.

C'est ce service de catholicité rendu par les migrants que Jean Paul II, dans son Message pour la Journée mondiale du migrant et du réfugié de 1988, mettait en évidence en soulignant que « *les migrations offrent aux Églises locales l'occasion de vérifier leur catholicité, qui consiste non seulement à accueillir les différentes ethnies, mais surtout à réaliser leur communion. Dans l'Eglise, le pluralisme ethnique et culturel ne constitue pas un état de choses à tolérer parce que transitoire, c'est au contraire une dimension structurelle qui lui est propre. L'unité de l'Eglise n'est pas faite d'une origine et d'une langue communes, mais de l'esprit de Pentecôte* ».

Cet esprit de Pentecôte nous invite à concevoir la communion ecclésiale comme l'expression du projet de Dieu pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui, un projet de vie et de communion des hommes les uns avec les autres et de tous avec le Père, un projet où les murs, les barrières, les obstacles entre les personnes et les peuples n'existeront plus, où la peur reculera devant l'ouverture et la rencontre de l'autre.

Dans cette optique, l'Eglise prévoit une pastorale spécifique (Erga migrantes §49) caractérisée par la possibilité des migrants d'exprimer dans leur langue, leurs manières de penser, leur culture et les caractéristiques mêmes de leur vie spirituelle et des traditions de leur Eglise d'origine (§ 38). Par conséquent, les Églises locales des pays d'accueil doivent proposer une pastorale aidant les fidèles à vivre une foi authentique dans le nouveau contexte actuel, multiculturel et multi religieux (§ 41) : « *Les Églises d'accueil sont appelées à intégrer la réalité concrète des personnes et des groupes qui les composent, en mettant en communion les valeurs de chacun, tous étant appelés à former une Eglise concrètement catholique (§89)* ».

Voici posée la question de fond de notre action pastorale : comment gérer le passage, toujours lourd, d'un accompagnement séparé et/ou toléré (une communauté à côté de l'autre) à un accompagnement sans implications (une communauté qui donne des espaces à d'autres) à un accompagnement de participation (une communauté de communautés ; une communion de diversités ; une communion dans les diversités) Il s'agit là d'une unité à construire ensemble qui passe par la purification de diverses traditions/positions particulières, par la réconciliation des différences ! Ce passage lent et graduel a des conséquences sur la foi vécue ensemble, comme « ekklesia », au niveau de la solidarité au quotidien où la diaconie est l'élément central de l'existence, de la spiritualité incarnée, faite de prière et vie, des paroles dites et écoutés et des actions envisagées et réalisées ; de

la célébration liturgique où la communion est de plus en plus célébration de l'union-commune et, enfin, de l'institution ecclésiale même avec des paroisses moins territoriales et plus intercommunautaires ; des rôles, responsabilités, fonctions et ministères vécus comme valorisation des laïcs, qui ne veut pas dire "cléricalisation des laïcs" ni "laïcisation des prêtres, religieux et religieuses"...

De cette manière, les couples "évangélisation et promotion humaine", "foi et vie", "dimension religieuse et dimension sociale", "service à la foi et services qui naissent de la foi"... peuvent être vécus comme complémentaires, sans contradiction et sans confusion. Chaque élément et chaque aspect reçoit de l'autre et donne contenu et forme à l'autre.

De plus, cette dynamique de vie offrira de meilleures conditions pour vivre et aborder les difficultés/défis de l'entrée en relation et de la communication avec des personnes d'autres croyances et religions, surtout lorsqu'il s'agit de jeunes... qui sont généralement les premiers à discuter nos traditions et nos manières de transmettre, y compris dans le domaine de la foi...

"Dieu a fait le monde, comme les océans ont fait les continents, en se retirant" (Hölderlin)

La rencontre de l'autre - l'accueil de l'étranger, avec qui le Christ s'identifie en Matthieu 25 « *J'étais étranger et vous m'avez accueilli* » - n'est pas un simple geste de bonne volonté demandé gentiment par l'Évangile. Il s'agit d'un sacrement en ce sens qu'elle est le signe même de notre rencontre avec Dieu. La rencontre avec l'étranger est la voie voulue par le Christ pour nous permettre de rencontrer Dieu, sur le chemin vers le Royaume.

Le monde des hommes et des femmes des migrations, notre monde, est ainsi le lieu où l'homme rencontre Dieu, celui qui est différent de moi, l'Autre avec un A, celui que je ne pourrai jamais assimiler, cet Autre qui ne sera jamais Français, ce latino-américain, Philippin, Portugais ou même Italien.

Quand nous respectons l'étranger - l'autre - dans ce qu'il est, nous sommes capables de découvrir un Dieu qui se fait aimer par tous.

Cela signifie : aller vers les autres, accepter de partager même s'il faut souffrir, accepter la collaboration, la participation et la confrontation, savoir regarder le côté positif des personnes et des choses et tout ceci dans la conviction que « seuls, nous ne construisons rien ».

Dans cette perspective, « entrer en dialogue » avec les autres exige une connaissance de l'autre, une connaissance réciproque de l'histoire de chacun, des traditions culturelles et religieuses en plus des contextes socio-économiques...

Dans ce dialogue en réciprocité, les différences ne sont pas effacées, ni les oppositions, ni les difficultés. En faisant place à l'histoire de l'autre, à tout ce qu'il est, aux différences et aux ressemblances, nous nous accueillons les uns les autres. Nous ne nous assimilons pas. Nous ne réduisons pas l'autre à nous - et l'autre dans cette épreuve du dialogue et de la rencontre ne va pas non plus nous assimiler.

Cette expérience de résistance à l'assimilation, est une manière d'aborder la crainte, la peur d'être envahi par l'autre, d'être dominé par l'autre. La crainte de ne plus être italien ou français...

Il faut essayer de voir ce que nous sommes. Vous êtes devenus, en migration, des hommes et des femmes qui ont enrichi leurs racines, sans pour autant les perdre, mais en se laissant transformer par toute une histoire d'immigrés, dans ce pays, avec tant d'hommes et femmes différents, mais aussi

hommes et femmes comme tous. Ce n'est pas l'un contre l'autre ! Ce n'est pas l'Italien contre le Français et celui-ci contre l'arabe ou l'africain... C'est l'un, et l'autre, et l'autre encore !

La question n'est pas de liquider ce qui nous est propre, de fermer la porte, mais de prendre les moyens de mettre nos richesses respectives - nos initiatives - au service d'un mieux vivre ensemble.

Dans sa mission spécifique d'accueil de l'autre, l'Eglise ne fait pas cavalier seul. Elle avance avec toute l'humanité (GS 40), qu'elle soit dans la joie ou dans la tristesse, dans l'espérance ou dans le désarroi (GS 1). Dans ce chemin conjoint de toute l'humanité, l'Eglise proclame que la personne humaine, indépendamment de son origine, sa situation sociale ou son statut juridique, est le chemin pour l'accomplissement de sa mission ecclésiale (Jean Paul II, Centesimus Annus 53).

De fait, l'Eglise, lorsque elle agit en Eglise (annonce, œuvre, célèbre), favorise aussi le développement intégral des personnes, notamment des migrants, car « tout migrant est une personne humaine qui, en tant que tel, possède des droits fondamentaux inaliénables qui doivent être respectés par tous en toute circonstances » (Benoît XVI, Caritas in Veritate 62).

Agissant ainsi, l'on peut construire ce « monde meilleur » que le Pape François lance comme un défi à tous les hommes de bonne volonté à l'occasion de la prochaine (et centième) Journée mondiale du Migrant et du Réfugié qui sera célébrée le 19 janvier 2014. Dans les faits, concevoir réellement un monde meilleur ne veut pas dire s'abandonner à des rêves et des illusions. Selon les paroles mêmes du Pape, « le phénomène croissant de la mobilité humaine émerge comme un « signe des temps »... Et si d'une part, les migrations trahissent souvent des carences et des lacunes des États et de la communauté internationale, de l'autre elles révèlent l'aspiration de l'humanité à vivre l'unité dans le respect des différences, l'accueil et l'hospitalité qui permettent le partage équitable des biens de la terre, la sauvegarde et la promotion de la dignité et de la centralité de tout être humain ».

Il s'agit alors de marcher tous ensemble vers un monde qualitativement (non pas tant quantitativement) autre, et donc meilleur... en qualité de vie (destination universelle des biens et redistribution des richesses), meilleur... en qualité de relations (la fraternité prend la place sur l'indifférence : la force des relations contre la relation de force), meilleur... en qualité de « vivre ensemble » où priment l'accueil, la connaissance et la reconnaissance, le dialogue de vie, la participation, la communion.

Un monde meilleur que le pape François décrit toujours dans la « Evangelii gaudium » n. 210 avec les paroles suivantes : « *Les migrants me posent un défi particulier parce que je suis Pasteur d'une Église sans frontières qui se sent mère de tous. Par conséquent, j'exhorte les pays à une généreuse ouverture, qui, au lieu de craindre la destruction de l'identité locale, soit capable de créer de nouvelles synthèses culturelles. Comme elles sont belles les villes qui dépassent la méfiance malsaine et intègrent ceux qui sont différents, et qui font de cette intégration un nouveau facteur de développement ! Comme elles sont belles les villes qui, même dans leur architecture, sont remplies d'espaces qui regroupent, mettent en relation et favorisent la reconnaissance de l'autre !* »

P. Lorenzo Prencipe, c.s. - Directeur du SNPMPPI

Service National de la Pastorale des Migrants et des Personnes Itinérantes

Conférence des Evêques de France

lorenzo.prencipe@cef.fr - <http://migrations.catholique.fr>